

David Foenkinos
En cas de bonheur

roman

PAR L'AUTEUR DE
"LE POTENTIEL
ÉROTIQUE
DE MA FEMME"

Flammarion

Extrait de la publication

En cas de bonheur

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Gallimard

Inversion de l'idiotie, 2002, Prix François-Mauriac de l'Académie Française.

Entre les oreilles, 2002.

Le Potentiel érotique de ma femme, 2004, Prix Roger-Nimier, (Folio n° 4248).

Aux éditions Emmanuel Proust

Pourquoi tant d'amour ?, trilogie en collaboration avec Benjamin Reiss, 2003-2005.

David Foerkinos

En cas de bonheur

roman

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2005.
ISBN : 2-08-068895-2

À Claire C.

« Le mariage est un enfer. »
Henry de Montherlant

« Jamais je n'ai été aussi heureux
que pendant mes années de mariage. »
Auteur inconnu

PROLOGUE

Cela faisait longtemps que Jean-Jacques n'avait pas cherché à paraître sous son meilleur jour. Afin de perfectionner la musculature de ses mollets, il préférait depuis peu monter chez lui en utilisant les escaliers. L'ascenseur lui semblait être réservé aux hommes dont les vies sont molles, aux hommes qui ne cherchent plus à séduire. Il rentrait trois minutes avant vingt heures et souriait mécaniquement à Claire. Ce sourire évacué comme on chasse une mouche, il allumait la télévision. Moins sa vie conjugale l'intéressait, plus il se lamentait sur le sort des populations en guerre. D'une manière illusoire et occidentale, il trouvait dans le drame kurde quelque écho à son effritement.

Le couple est le pays qui a la plus faible espérance de vie. Huit ans, c'était déjà presque un exploit. Jean-Jacques et Claire échangeaient des signes de tendresse, certes fugitifs ; des tendresses comme des vestiges ; des effleurements en forme de nostalgie ;

des baisers en coin, en pèlerinage de ce qui fut des baisers en rond. Cette complicité réelle cachait, aux yeux des autres, leur véritable érosion. On les citait en exemple, ce qui les confortait dans leur routine. En revanche, personne ne comprenait pourquoi ils ne faisaient pas d'autre enfant. Un couple comme le leur, une telle image de perfection, se retrouvait dans l'obligation quasi militaire de procréer à nouveau. Au début, ils avaient souri d'une manière grossière, repoussant aux lendemains ce qui pouvait être fait dans les neuf mois. Puis le temps avait passé, et ils s'étaient retrouvés face à une évidence : ils n'avaient pas envie de faire un second enfant. Pour se justifier, ils avaient joué à ce qu'ils n'étaient pas. Jean-Jacques et Claire avaient exprimé le souhait de préserver du temps pour eux. Tout le monde trouvait cette réponse formidable. On applaudissait leur mensonge social, en chuchotant que l'amour agonise sans égoïsme.

Louise, leur fille de six ans, était épuisée. Pas une miette de son temps libre ne survivait aux cours de danse, de piano, et aux initiations au chinois (Jean-Jacques avait lu quelque part que, dans quarante ans, l'humanité entière parlerait chinois ; c'était un homme rationnel et prévoyant.) Ils voulaient à tout prix en faire une fille modèle¹, comme un faire-valoir

1. Elle deviendrait donc (forcément) quelque peu neurasthénique.

du bonheur. Ainsi, rien n'était plus important que l'illusion de son épanouissement. Mais quand elle jouait du piano dans le salon, il était difficile de ne pas penser au quatuor à cordes du *Titanic*.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le travail de Jean-Jacques suscitait un intérêt limité. Il était une sorte de conseiller en quelque chose, en rapport avec de l'argent et du mouvement d'argent. Une des qualités majeures pour cet emploi était donc d'avoir le cou solide pour pouvoir pivoter aisément. On trouvait dans sa société beaucoup d'ordinateurs et des hommes en cravate. Des hommes qui prenaient le métro à heure fixe et qui rentraient en sueur. L'entreprise occupait une grande tour. Le patron trônait au dernier étage. Mais après les attentats du 11 septembre, il avait décidé d'inverser la hiérarchie. Les sous-fifres jouissaient dorénavant d'une vue imprenable sur Paris. Personne n'avait osé critiquer ce changement, mais plus d'un employé avait été perturbé par cette nouvelle situation : quand on a pour unique objectif de monter, il est difficile de se résoudre à descendre.

Édouard, le meilleur ami de Jean-Jacques, était aussi son plus proche collaborateur. Caricature de

l'homme sûr de lui, il offrait tous les gages d'un épanouissement sans failles. Quand il décrochait un contrat, il se levait subitement et montait sur un bureau. Il fallait que tous soient informés de ses succès. Il était toujours le premier pour organiser des apéritifs tardifs, trinquer à tout-va, et créer cette fausse bonne humeur où l'on est incapable de parler d'autre chose que du travail. Ses extravagances sociales ne l'empêchaient pas d'être l'ami le plus attentif qui soit. Son amitié avec Jean-Jacques datait plus particulièrement de cette période difficile qu'avait été son divorce. À l'époque, son couple s'était déchiré d'une manière lamentable, avec des avocats et des témoignages à charge. Les années passant, la situation avait radicalement changé. Édouard était devenu un célibataire habité par l'obsession de la séduction. Quand il était avec ses enfants, il ne cessait de les gâter. Et le reste du temps, il allait de femme en femme. Il se répandait en confidences, et les oreilles de Jean-Jacques mélangeaient prénoms féminins et positions sexuelles. Frustré de ne pas avoir une vie aussi trépidante, Jean-Jacques voulait éviter ce genre de discussion. Édouard repéra un malaise qu'il fallait tout de suite analyser :

« Comment ça se passe avec Claire ? »

Jean-Jacques répondit que tout allait très bien, mais son intonation avait pris des allures de piano démenagé. Il ne pouvait pas dire non plus que tout allait mal. Sa relation avec Claire était juste un oubli dans l'entre-deux des définitions amoureuses.

« Et sexuellement ? »

Là, il ne put répondre. Le constat d'Édouard était radical : son ami devait se trouver une maîtresse. À cet instant précis de sa vie, Jean-Jacques pensa qu'il serait capable de tromper Claire. Pour conjurer l'angoisse d'une telle pensée, il se réfugia aussitôt dans un de leurs souvenirs qu'il chérissait plus que tout. Édouard le coupa :

« Tu penses à Genève ? »

Il était donc si prévisible qu'on pouvait lire dans ses pensées. Lentement, des sueurs l'envahissaient. Il essayait d'imaginer les mensonges qu'il dirait à sa femme. Il visualisait déjà cette maîtresse qu'il ne connaissait pas. Elle était l'incarnation presque monstrueuse de tous ses fantasmes, mélange baroque des femmes qui lui avaient plu, même fugitivement, au cours des vingt dernières années. Jean-Jacques, dans un élan ridicule d'anticipation, se sentait déjà coupable. Il tentait de se rassurer en estimant impossible la fidélité éternelle, mais il n'en demeurait pas moins fébrile. Ce ne serait jamais pour lui une entreprise anodine. Il cherchait à se convaincre, à se prouver que son désir d'une autre femme était aussi inéluctable que l'érosion de son propre couple. Sûrement, Claire le comprendrait, il ne devait pas s'angoisser. Ce n'était pas comme s'il l'avait trompée dans les premiers mois de leur mariage ; l'adultère grandissait en légitimité avec les années. Elle aussi aurait peut-être un amant. Était-ce déjà le cas ? Sauf

pour la mort, les femmes ont toujours de l'avance sur les hommes.

Quelques mois plus tard, Jean-Jacques se retrouvait dans une chambre d'hôtel avec Sonia. Et ce n'était pas la première fois. Embrasser une nouvelle femme lui offrait une autre énergie, insoupçonnable. Depuis des années, il ne s'était pas senti aussi heureux. Il voulait vivre et respirer ; il ne supportait plus les ascenseurs. Il considérait la part dangereuse de cette euphorie et se sentait terriblement ridicule dans son cliché d'homme marié. Il préférait marcher un peu avant de rentrer, comme si l'errance dans la nuit lui permettait de perdre le sourire béat qui barrait son visage. Dans les rues de Paris, il croisait du regard les passants. Il avait alors la folle impression que tous savaient ce qu'il venait de faire. Après l'amour, on est toujours un peu le centre du monde. Mais ce n'était pas une sensation si extravagante. Depuis quelques jours, il était réellement épié.

Composition et mise en page



N° d'éditeur : FF889501
Dépôt légal : août 2005